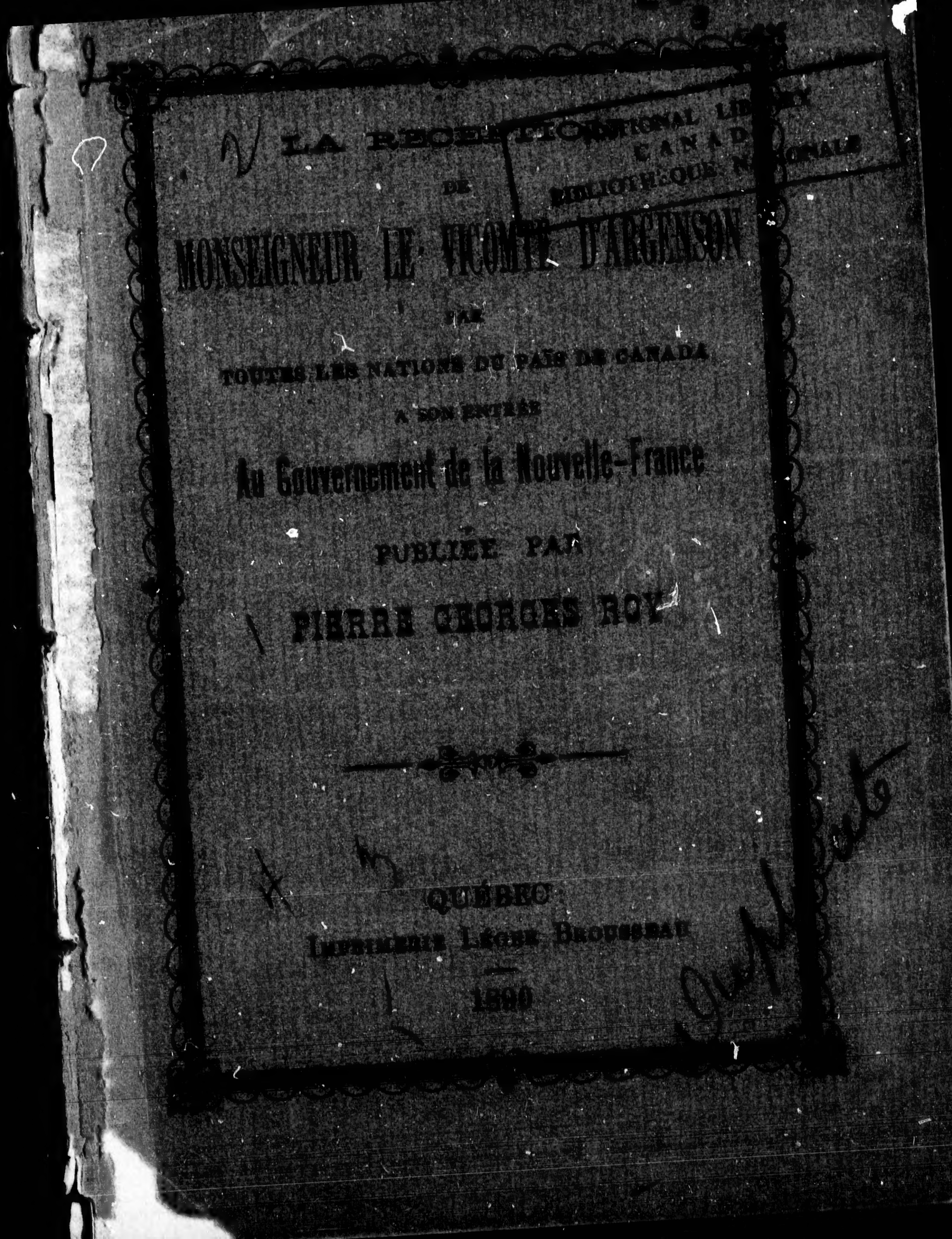


LA RÉCEPTION

DE

MONSEIGNEUR LE VICOMTE D'ARGENSON

PAR

TOUTES LES NATIONS DU PAÏS DE CANADA

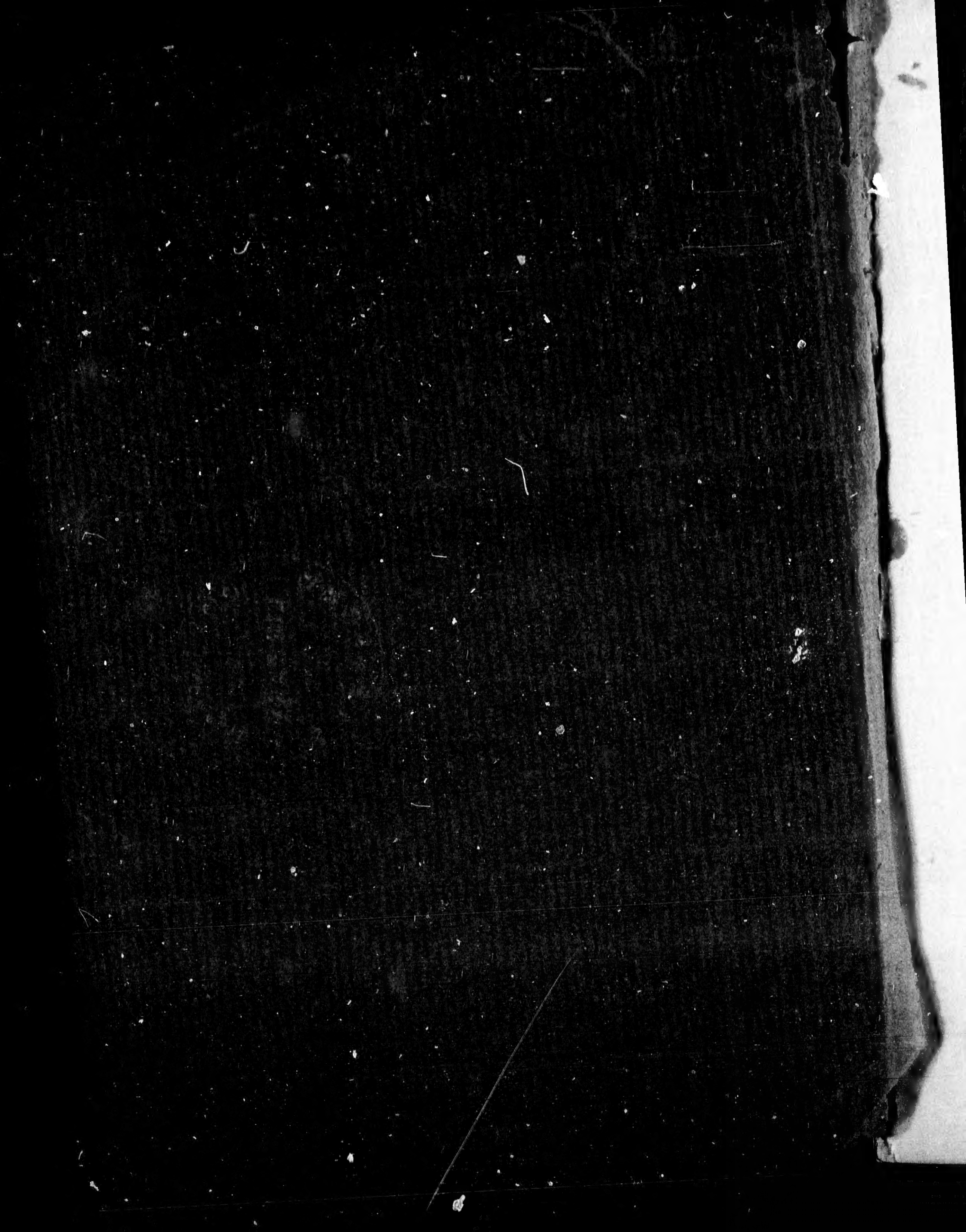
A SON ENTRÉE

Au Gouvernement de la Nouvelle-France

PUBLIÉE PAR

PIERRE GEORGES ROY

QUÉBEC
Imprimerie Léger Brousseau
1890



[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

LA RECEPTION

DE

MONSEIGNEUR LE VICOMTE D'ARGENSON

PAR

TOUTES LES NATIONS DU PAÏS DE CANADA

A SON ENTRÉE

Au Gouvernement de la Nouvelle-France

PUBLIÉE PAR

PIERRE GEORGES ROY



QUÉBEC :
IMPRIMERIE LÉGER BROUSSEAU

1890

Vieux papiers, sales, déchirés,
Mémoires jaunis, délabrés,
Journaux en loques, paperasses,
Vous en savez plus long, souvent,
Que ne peut en dire un savant
Lorsqu'il n'a pas suivi vos traces.

Pierre de Voyer, vicomte d'Argenson, nommé lieutenant général de la Nouvelle-France le vingt-six janvier 1657, n'arriva à Québec que le onze

juillet de l'année suivante. Jeune encore—il avait à peine trente ans—, sa grande sagesse et ses mœurs sévères l'avaient fait remarquer du premier président Lamoignon qui le recommanda au roi pour remplacer M. de Lauson. Le nouveau lieutenant général fut reçu, avec tous les honneurs dûs à son rang, par M. D'Ailleboust, administrateur de la colonie depuis le départ de M. de Charny.

M. d'Argenson ne se reposa pas longtemps des fatigues de son long voyage. Le lendemain même de son arrivée, au moment où il allait se mettre à table, on vint lui apprendre que les Iroquois, dont la présence avait été signalée dans les alentours de Québec, venaient de tuer une

femme montagnaise occupée à travailler dans un champ. Il ne perdit pas un instant. A la tête de deux cent-cinquante hommes, il se mit à la poursuite des lâches assassins. Mais ceux-ci, avertis par leurs coureurs, s'enfoncèrent dans la forêt et l'expédition revint à Québec sans coup férir.

Ce fut le vingt-huit juillet, quelques jours seulement après la surprise causée par les Iroquois, que les élèves du collège de Québec donnèrent une réception solennelle au vicomte d'Argenson.

L'estrade était dressée dans le jardin du collège, à l'ombre d'une haie vive dont les branchages touffus protégeaient les spectateurs contre les ardeurs du soleil. Toute la population

de Québec put se placer sur les bancs rustiques disposés en hémicycle. Les fauteuils des invités étaient placés au milieu de l'enceinte champêtre.

Le *Journal des Jésuites*, toujours concis, nous donne un bien pâle compte-rendu de cette réception qui, sans doute, fut très imposante. A la date du vingt-huit juillet 1658, le P. de Quen écrit :

“ M. le Gouuerneur nous fit l'honeur, auec M. l'abbé Queylus, de difner chez nous, où il fut receu par la ieuneffe du païs d'vn petit drame en françois, huron & algonquin, dans noftre iardin, à la veue de toute le peuple de Quebec. Le dit fieur gouverneur tefmoigna eftre content de cefte reception.”

C'est ce *petit drame* dont parle le *Journal des Jésuites* que nous publions aujourd'hui. Ceux que les petites choses de notre histoire intéressent liront avec plaisir, nous en sommes convaincus, la première pièce théâtrale composée au Canada, si l'on excepte toutefois le *Théatre de Neptune en la Nouvelle-France,* représenté sur les flots de Port-Royal, le quatorze novembre 1606 !

PIERRE GEORGES ROY.

Lévis, 15 août 1890.

NOMS

ET

PERSONNAGES DES ACTEURS.

Le génie universel de la Nouvelle-France	PIERRE DUPONT
Le génie des forêts, interprête des étrangers	RENÉ CHARTIER
Français......	IGNACE DE REPENTIGNY
Français.........	JEAN FRANÇOIS BUISSON
Français.........	CHARLES SEVESTRE
Français.......	DENYS MASSE
Le sauvage Huron..................	CHARLES DENYS
L'Algonquin	JEAN FRS. BOURDON
Etranger du sud	GUILLAUME BRASSART
Etranger du nord	PAUL DENYS
Captif huron	JEAN BAPT. MORIN
Captif nez-percé	JEAN POUPART

LA RECEPTION

DE

MONSEIGNEUR LE VICOMTE D'ARGENSON

Le génie universel de la Nouvelle-France présente à Monseigneur le Gouverneur toutes les nations du Canada.

Monseigneur le bruit et la renommée de vos grandeurs, de vos vertus, et de vos mérites, avoit déjà passé les mers et retenty jusques isy, aux oreilles du françois, avant qu'ils eussent l'honneur de vous voir en ces contrées : Mais le bruit de vos canons tirés à votre arrivée, s'estant fait entendre par tout zur terres, on a amassé toutes les nations,

lesquelles venans de fort loing, et par des chemins très facheux, on ne doit pas s'étonner Monseigneur, si j'ay différé si longtemps à vous les présenter en qualité de génie universel de ce nouveau monde. Vous voyez dans ceux-cy l'élite de nostre petite académie françoise ceux la vous representent la nation Algonquine et la huronne qui ne font plus qu'un peuple avec les françois par l'entremise de la Foy, qu'ils ont embrassée. le genie de ses forets vous portera la parole des deputés des autres nations étrangeres qui n'ont encore eu aucun commerce avec l'Europe ; Enfin quelques pauvre esclaves viendront aussy à leur tour vous rendre leurs hommages quand ils auront un peu surmonté la honte et la crainte, qui les tiennent encore cachez dans l'obscurité de ce bois. (1)

---

(1) Récité par Pierre Dupont.

Quatre Français font leur compliment a Monseigneur le Gouverneur

I

Après mille morts évitées
Enfin, malgré le mauvais sort,
Vous venez, Monseigneur, par un heureux transport
Pour favoriser ces contrées
Que de vœux nous avons offert !
Que souvent nos moistes paupières,
Avec l'ardeur de nos prières,
Ont combattu contre l'enfer !
Enfer, qui contre nous luttant avec Neptune
Voulait, en nous perdant, ruiner notre fortune. (1)

II

Pourrais-je expliquer, Monseigneur,
Ce que vostre illustre presence
Exsite dedans moy d'amour, de confiance,
Qui luy vont captivant mon cœur ?
Ce que ma langue vous peut dire,
Monseigneur, est, que, si ce vy
C'est votre honneur que je poursuy
Pour vous après Dieu je respire
Ma mort sera témoin de ma fidélité
Et vous servant, le point de ma fidélité. (2)

---

(1) Récité par Denys Masse.
(2) Récité par Charles Sevestre.

III

Que votre marche glorieuse
A desia causé de bonheur
La terre en est ravie, et dit-on, par honneur
Quelle en sera plus plantureuse.
Du moins l'Iroquois enragé,
Bouffy du vent de ses prouesses,
Ne prendra plus tant de hardiesse,
Voyant le païs tout changé,
Et vos braves guerriers au milieu des hazards
Marcheront triomphants desoubs vos étendards. (1)

IV

Monseigneur, ie sens dans mon âme,
A l'aspect de vos Leopards,
Qui vomissent le feu contre nos montagnards
Jaillir une alerte flamme
Vos lauriers qui ne se sechent pas
Nous sont des marques assurées
Que le nombre de vos trophées
Monte au nombre de vos combats.
Enfin nous voyons bien que la hault on ordonne
Que de tous vos desseins la fin soit la couronne. (2)

---

(1) Récité par Jean François Buisson.
(2) Récité par Ignace de Repentigny.

La nation Huronne salue Monseigneur le Gouverneur

Monseigneur, je reconnois aiourd'huy que ie suis condamné à des larmes perpétuelles.

J'ai pleuré iusques à présent, la perte de nostre païs, ruiné par nostre ennemy commun, la perte du plus beau lac et des plus belles terres du monde, m'en voila exilé pour jamais ; et à présent ie me trouve à vostre arrivée comblé de tant de biens et de tant de faveurs du ciel, en vostre illustre personne, que je ne puis m'empêcher d'en pleurer de joye, et votre bonté me faict espérer que la source de ses larmes agréables ne tarira jamais. Ce qui m'oblige, monseigneur, a vous protester toute l'obéissance et la soumission que vous pouvez attendre des moindres, mais des plus fidèles de vos sujets.

Mon frère, l'Algonquin, que ie reconnais comme mon cousien, et sur les

terres duquel vous commandez vous expliquera mieux que moy les sentiments communs de nos cœurs. (1)

La nation Algonquine salue Monseigneur le Gouverneur

Monseigneur vous voyez en moi, un peuple errant et vagabond, qui n'a pu être captivé icy à Québec parmy les françois que par les liens de la foy. Avant ce bonheur ze vous puis dire avec vérité que la misère, sans consolation, m'estoit comme naturele : la guerre, les maladies et la famille estoient les compagnes les plus fidèles que j'eusse avec moy dès le berceau. Maintenant qu'ayant la foi, je vy dans l'espérance d'une vie éternelle, et que je possède aujourd'huy l'honneur de votre bienveillance, et la faveur de votre protection, il est que si z'étais capable de pleurer aussy bien que mon frère le Huron, je verserais mainte-

(1) Récité par Charles Denys.

nant que je me uois deuant vous, un torrent de larmes de joye : mais il fault que je vous avoueie que je ne sçais ce que c'est de pleurer ; j'ai trop de courage et de force d'esprit, pour me laisser aller à cette bassesse. Je laisse aux âmes lâches et aux femmes les larmes de tristesse et de joye. Les témoignages les plus sincères de respect et de l'amour que j'aurai pour vous toute ma vie, seront de verser pour votre service non des larmes mais mon sang jusques à la dernière goutte. (1)

Le Génie universel de la Nouvelle-France présente les nations étrangères à Monseigneur le Gouverneur, lesquelles le saluent en leur langue.

LE GÉNIE UNIVERSEL

Monseigneur voila ses étrangers dont ze vous ay parlé qui viennent vous faire la réuérence. (2)

(1) Récité par Jean François Bourdon.
(2) Récité par Pierre Dupont.

Le premier parle en sa langue

Kastatsik etouagahrrouguin chia echiouravatou, gauueu iigareui to ke outagastiaron aguera, nounio aguektouda onontio karou a kakouatiudha : ouna aguiou agat katouïa to gueus niguek eu hoïou d'auhvatsik achieudvanneu ounontio Kaiotsi. (1)

Le Génie des Forêts interprète

Monseigneur, ce sauvage d'une nation incognue aux peuples Européens, nous dit en son langage, qu'ayant ouy de bien loing, un grand bruit, il a apris de quelques chasseurs que c'estoient les salues dont on honorait l'arrivée du grand capitaine Onnontio, et que depuis ce temps là, il a touzours couru à perte d'haleine, pour venir joindre au plustot ses cris de joye et d'allegresse au bruit des canons. (2)

---

(1) Récité par Guillaume Brassart.
(2) Récité par Réné Chartier.

Le second étranger

Nonouatongue niban, essema mandonenamiegousuuin, ou samy pserok arenaubask netorokanrigouk sonkitang8atich missioüy netirigouk kijoussé sanguinakik egouma ouïprouz ni ouëstrouïo netechy meschagarant Onnontio ketaramikangouk missioueüy arenanback kekikehibena Onnontio tegra. (1)

Le Génie interprète

Monseigneur, dit cet autre, d'une nation encore plus éloignée, nous estans rencontrés tous deux heureusement dans le mesme dessein à la faveur d'un grand bruit, qui retentissoit dedans l'air comme une espèce de tonnerre tout extraordinaire, nous avons couppé en courant par des chemins inconnus, au travers de diverses nations, lesquelles nous ont appris une nouvelle bien agréable qu'un homme incomparable estoit arriué en ce

(1) Récité par Paul Denys.

pays, pour y commander, et dans le dessein de rendre les hommes qui habitent ces forets, aussy grands dans le ciel, que lui mesme est grand sur la terre, nous uenons pour sçauoir au vrai ce qui en est, pour uoir de nos yeux ce grand personnage et prendre part au bonheur qu'il nous vient procurer. (1)

Le Génie universel présente à Monseigneur les quelques captifs échappés des Iroquois qui en leur langue implorent sa miséricorde.

Le Génie universel

Monseigneur voicy enfin de pauvres captifs eschappés tout fraîchement des mains des Iroquois ils se présentent à vous portant encore les marques de leur captivité ; c'est assez que vous les uoyiez pour estre touché de compassion sur leur misère, et les en délivrer. Ils se

(1) Récité par Réné Chartier.

trouvent icy heureusement en ce rencontre pour leur consolation, et pour prendre part à la joye commune, autant que la douleur extrème de leur cœur le peut permettre. (1)

Le premier captif Huron

Gast ronde de ka igué onnontio agatitiorahty ondask8ænk otinnonchiondy, sakakkouë onnontio ti onïerha, onïatiout deskiataoüan Asciachenk asken, et sagon souk8ent soutaoüa d'a8entenhaon on kiessatannnou tisasaiakon nongecharontakk8aa onsalcætontak nonïaton tak8yhatie askennon ohek8achiendæn d'a8endio. (2)

Le Génie interprète

Ah ! Monseigneur, dit ce pauvre Huron captif et chrestien, hélas Monsei-

---

(1) Récité par Pierre Dupont.

(2) Récité par Jean Baptiste Morin.

gneur, vous voyez en ma personne l'état déplorable d'un très grand nombre de mes frères, qui gemissent soubs l'opression de l'Iroquois ; ah qu'il vous plaise rompre nos liens par la forces de vos armes, ces liens conuiennent bien mieux à nos ennemis qu'à nous qui auons maintenant droit à la liberté des enfans de Dieu, s'il vous plaist nous accorder cette grâce, nous vous donnons parole, que nous ferons tous nos efforts pour les rendre eux mesmes enfin vos captifs, et les assuzettir pour zamais à vostre grandeur. (1)

Le second captif de la nation des Nez-Percés

Ouskahkamig nidolaki olichinopex missonte nitalouligouk poualak, aliniouix, malaumineck, akilistiniouek, nadoüe chiouek, kimakaligoux : oiagoüa-

(1) Récité par Réné Chartier,

missi onnontio kakita moat alichinogué nioüe poutagou aiagoamissir niganoutchimon aspemink gatya nitilelendan. (1)

LE GÉNIE INTERPRÈTE

Celuy cy, Monseigneur, vous adresse sa parole au nom des nations supérieures appellées les nez percées, les cheveux relevéz et les Outaoüac, auxquels les Iroquois font aussy une très cruelle guerre, voicy le sens de ses paroles.

Onnontio, hélas, depuis que nous souffrons les rigueurs de la cruauté des Iroquois, nous nous regardons tous comme des victimes destinées au feu et aux flammes, qui ont desia déuoré une grande partie de nos compatriotes : mais nous nous promettons aucourd'huy ce bien, et cet auantage de vostre venue o grand onnontio, que tous ces feux de cruauté, qui nous enuironnent seront entierrement esteins ou plustot se chan-

(1) Récité par Jean Poupart,

geront désormais en des feux de yoye. Si le ciel nous fait une fois cette faueur, par nos mérites et par l'heureux succès de nos armes, nos richesses immenses des castors descendront iusques à nous tous les ans, et ensuite vostre zele et vostre charité envers tant de pauvres abandonnés, nous procureront réciproquement des personnes, qui nous ouvrent icy, parmy nous, les trésors des richesses éternelles. (1)

Le Génie universel

Monseigneur, voila les pensées et les sentimens de ces pauvres barbares que ie vous ay presenté, maintenant pour vous déclarer le reste du fond de leurs cœurs, ie mets à vos pieds de leur part, leurs coueronnes, les armes et les liens leur captiveté, leurs arcs et leurs flèches auprès de vos léopards invincibles, leur

(1) Récité par Réné Chartier.

seront doruauant tout a fait inutiles, et leurs liens ne peuvont estre employés plus honorablement, qu'à zoindre ensembre vos lauriers, et les attacher inséparablement à uos genereux desseins. Enfin Monseigneur, ils font hommages de leurs couronnes à la vostre ne prétendant relever jamais d'autre après Dieu que de vostre grandeur. (1)

---

(1) Récité par Pierre Dupont.

FIN.